

EuropaCorp présente



Une **comédie** de Brian Cook

Avec

John Malkovich      Jim Davidson      Richard E. Grant  
Luke Mably      Marc Warren      Terence Rigby      James Dreyfus

Scénario : Anthony Frewin

Un film produit par Michael Fitzgerald et Brian Cook

Durée : 1h27

**SORTIE LE 4 JANVIER 2006**

**DISTRIBUTION**

Europacorp Distribution  
137, rue du Faubourg St Honoré  
75008 Paris  
Tél. 01 53 83 03 03  
Fax. 01 53 83 02 04

**PRESSE**

eva simonet  
92, rue Jouffroy d'Abbans  
75017 Paris  
Tél. 01 44 29 25 98  
Fax. 01 44 29 25 99  
eva.simonet@wanadoo.fr

Dossier de Presse et photos téléchargeables sur [www.europacorp.com/extranet](http://www.europacorp.com/extranet)



# L'HISTOIRE

Pendant des mois, Alan Conway, un parfait inconnu, s'est fait passer pour l'un des plus grands réalisateurs de tous les temps, Stanley Kubrick.

Conway ne connaissait rien du cinéaste ni de ses films, mais cela ne l'a pas empêché d'user et d'abuser de la crédulité de ceux qui pensaient approcher le réalisateur aussi mythique que discret.

Hilarante, pathétique, incroyable et pourtant authentique, voici la fascinante fable de l'imposteur, du génie et de la célébrité...

# RENCONTRE AVEC JOHN MALKOVICH INTERPRETE D'ALAN CONWAY

## Quand avez-vous entendu parler d'Alan Conway pour la première fois ?

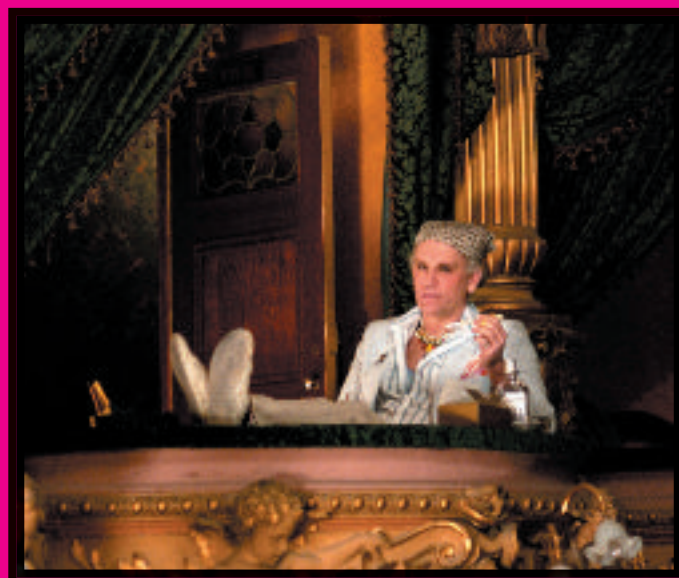
J'avais lu un article à son sujet dans Vanity Fair et j'avais été fasciné. L'histoire de cette usurpation d'identité, le fait qu'elle touche une personnalité aussi forte que celle de Stanley Kubrick était vraiment incroyable. Ce n'était pas le côté malhonnête que je retenais le plus, mais plutôt l'aspect iconoclaste et très emblématique de cette affaire. Chaque élément, chaque protagoniste en faisait une histoire idéale à raconter.

## Comment avez-vous rejoint le projet du film ?

Michael Fitzgerald est venu me voir à Paris avec Brian Cook alors que je mettais en scène une pièce de théâtre, " Hysteria ". Ils m'ont parlé de la façon dont ils envisageaient le film. J'ai tout de suite été intéressé. Non seulement le scénario était réjouissant, mais il promettait également beaucoup de situations à jouer. J'ai été attiré par tout ce qu'il y avait à interpréter, par l'exubérance, par les multiples facettes du personnage. Il y avait un grand potentiel et on pouvait aller assez loin. Le ton était résolument grinçant, ironique, et vraiment original.

## Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Le scénario d'Anthony Frewin était un parfait équilibre entre la réalité et une exigence de narration adaptée au cinéma. On gardait l'essence de la situation et on suivait une excellente comédie. Je l'ai trouvé drôle, et d'une portée symbolique d'autant plus forte qu'elle s'inspire de faits réels. C'est cet ensemble qui m'a donné envie de m'impliquer assez tôt dans la préparation du film. Le travail d'Anthony était remarquable, et hormis quelques petits ajustages, nous avons peu retouché le script.



J'aime beaucoup l'idée qu'un homme se fasse passer pour Stanley Kubrick, en ayant tout le monde à ses pieds alors qu'il ne s'est même pas donné la peine de se documenter ou même de voir ses films...

Si cette histoire avait été imaginée dans un roman, on l'aurait déjà trouvée surprenante, pétillante, brillante - ce qu'elle est - mais elle est en plus rigoureusement authentique ! Cela lui apporte une dimension encore plus importante. On est face à une de ces histoires impossibles que seule la réalité peut engendrer.

## Vous êtes-vous documenté sur Alan Conway pour préparer votre rôle ?

J'ai lu tout ce qui avait été écrit, et vu et écouté toutes les archives le concernant. Pourtant, le but de mes recherches n'était pas de lui ressembler avec une précision scrupuleuse, mais surtout de bien le comprendre. Je ne cherche jamais l'imitation, mais l'interprétation. Pour le reste, je me suis glissé dans le rôle avec ce que je ressentais, ce que j'en pensais.

L'image que je m'en suis faite est assez pathétique.

C'était une espèce de mythomane incroyable, qui a vraiment su profiter du système toute sa vie durant. Suivant les situations et le moment, il pouvait apparaître de façon complètement différente. Il se transformait en fonction de son interlocuteur ou de ce qu'il souhaitait obtenir de lui. Il n'était absolument pas stable. Si j'ai mis en avant un trait de sa personnalité, c'est sans doute la fantaisie, le côté fou de sa façon de faire et de vivre.

### **Vous êtes-vous impliqué dans le choix des incroyables costumes ?**

Oui, et avec beaucoup de plaisir ! C'est effectivement l'un des changements les plus importants par rapport à la réalité. Il est né de la collaboration avec Victoria Russell, la chef costumière. J'avais peut-être été influencé par les images d'Alan Conway qui le montraient habillé de façon tout à fait quelconque, mais Victoria Russell s'était fait une tout autre idée, et ce n'était pas pour me déplaire.

Lorsque j'ai rencontré Victoria, elle m'a présenté une fabuleuse collection de vêtements exubérants, hilarants. Nous avons ensuite travaillé pour définir une garde-robe qui pourrait refléter le "glamour" selon Conway. Il n'avait aucun style, il était sur ce point-là aussi très changeant. D'un jour à l'autre, il pouvait s'habiller soit comme un comptable, soit comme Michael Jackson ! Certains vêtements sont franchement kitsch, comme la petite jupe que je continue de porter aujourd'hui ! Je suis moi-même allé chercher deux ou trois bizarreries dans des boutiques de Londres. C'était assez réjouissant. Le pyjama de Conway, son soutien-gorge façon Jean-Paul Gaultier, ses manteaux de fourrure et la tenue qu'il met pour faire le ménage ne sont pas mal non plus...

### **Et l'idée de lui faire prendre plein d'accents ?**

C'est en écoutant une interview d'époque de Conway que j'en ai eu envie. On lui demandait sur quoi reposait son imposture et, très sérieusement, il expliquait alors qu'il changeait radicalement d'accent lorsqu'il se faisait passer pour Kubrick. Avec une prétention incroyable, il faisait une démonstration ridicule. Je crois

que dans sa tête, il avait l'impression de parler un peu comme Orson Welles, comme un seigneur et en fait, il avait la voix d'une vieille rock star défoncée...

Il n'arrivait même pas à tenir son accent. Il pouvait démarrer avec un accent américain caricatural qui en plus, allait disparaître sans raison au bout de quelques phrases pour se transformer en quelque chose d'informe ! Il n'était vraiment pas doué. Et le plus impressionnant, c'est que personne ne lui a jamais rien dit.

Alors je suis allé aussi dans cette direction. J'ai multiplié les accents, tous outrés, changeants d'une scène à l'autre. J'ai travaillé avec un magnétophone pour les mettre au point et puis, en jouant, je me laissais aller à mon inspiration du moment, comme Conway.

### **Le fait de jouer ce personnage vous a-t-il permis de mieux comprendre ses motivations ?**

Tenter d'expliquer les motivations de Conway est absolument passionnant. C'est l'un des enjeux du film. En général, les gens qui n'arrivent pas à s'épanouir s'ennuient. Ils souffrent certainement d'un déficit d'attention ou d'affection. Autrement, ils s'en tiendraient à leur propre existence et essaieraient d'en faire quelque chose...





Comme beaucoup, Conway aurait souhaité être autre chose que ce qu'il était. Il aurait voulu être respecté, admiré, énigmatique. Conway n'était pas un malade mental, il était juste trop banal pour ce qu'il se rêvait. Il était aussi vraiment drôle et de très bonne compagnie la plupart du temps. Si l'on se réfère à la définition que donne Oscar Wilde d'un génie de la création, Alan Conway en est un. Il fait de sa vie un art. Son existence, ses forces et ses faiblesses sont la matière de son art, le but étant de rendre sa vie plus intéressante.

**Le film montre comment Alan Conway procédait, mais il présente aussi les réactions de ses victimes. Les deux sont indissociables...**

Tout à fait. On peut considérer Conway comme un artiste, et il avait son public. Il savait surtout dire aux gens ce qu'ils avaient envie d'entendre. Il savait deviner les rêves de ses victimes. Evidemment, si vous ne vous intéressiez pas à Stanley Kubrick, il ne pouvait avoir aucune influence sur vous. Il a choisi Kubrick parce que très peu de photos de lui circulaient. Hormis ses proches, personne ne connaissait son visage. C'était une figure mythique, ne se déplaçant pas, ne prenant pas l'avion et travaillant reclus. Il y avait de

quoi exciter les imaginations. C'est plutôt malin de sa part.

Il choisissait ses victimes au hasard. Souvent, il s'agissait de jeunes gens avec qui il avait envie de coucher, dont il attendait de l'argent ou une cigarette... Il ne s'en prenait pas vraiment aux femmes, avec qui il avait un rapport complexe. Je ne crois pas qu'il ait été misogyne pour autant.

**Pensez-vous que ce genre d'usurpation soit encore possible aujourd'hui ?**

L'usurpation physique est nettement plus complexe parce que la plupart des célébrités voient leur tête étalée partout. On en est même arrivé à un point où le fait d'avoir sa photo partout peut faire de n'importe qui une personnalité. La médiatisation semble être devenue une fin en soi. Alors forcément, aujourd'hui, se faire passer pour une vedette est sûrement plus compliqué qu'avec Stanley Kubrick qui se montrait peu.

Mais pour ce qui est de l'usurpation, qu'il s'agisse de fraudes à la carte de crédit, des fausses déclarations sur Internet ou dans la presse, elle ne s'est jamais aussi bien portée. Les intentions ne sont pas les mêmes. A côté, Conway était un artisan.

## **Comment avez-vous travaillé avec Brian Cook ?**

Brian réalise ici son premier film et il s'en est remarquablement sorti. Je l'avais déjà rencontré lorsqu'il était assistant réalisateur, et il m'avait beaucoup impressionné. J'ai été à ses côtés dès le départ. Avec Brian, nous avons peaufiné le scénario, il m'a aussi demandé mon avis sur le casting. C'est quelqu'un de très ouvert. Il n'est pas du genre à se poser des questions existentielles et sait parfaitement comment faire un film. Au moment où Brian a fait ses débuts dans le métier, les réalisateurs ne parlaient pas beaucoup aux acteurs. Ils distribuaient les rôles puis laissaient les comédiens faire leur travail, ce qui n'était pas plus mal. Aujourd'hui, vous croisez de nombreux réalisateurs qui interviennent sans cesse et vous n'avez qu'une envie : qu'ils la ferment ! En général, plus ils la ramènent et moins ils sont compétents... Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de beaucoup parler aux acteurs. Mon rôle est d'apporter aux réalisateurs ce qu'ils veulent et s'ils ont un doute, c'est à moi de leur présenter différentes options.



C'est ainsi que nous avons fonctionné avec Brian et il savait vraiment ce qu'il voulait. Il était incroyable-

ment calme malgré les enjeux et la pression d'un premier film. Nous avons passé de très bons moments, ce qui ne m'est arrivé que cinq ou six fois en plus de soixante-dix films... Nous avons vraiment travaillé ensemble.

## **Dans votre impressionnante carrière, savez-vous quelle place aura ce film ?**

Ce fut une expérience vraiment excellente. Le rôle était captivant, l'équipe était motivée et concernée par le sujet, mes compagnons de jeu ont été tous formidables et nous avons des scènes vraiment jubilatoires à jouer. Le tournage n'a duré que huit semaines mais tout s'est passé naturellement, avec une harmonie entre le sujet et tous ceux qui souhaitaient le raconter. Pour moi, ce personnage était une occasion de me lâcher, de jouer encore autre chose, et c'est ce que j'aime le plus dans mon métier : varier, essayer, rester curieux et travailler en équipe au service d'une bonne histoire.

## **Alan Conway a réussi à faire croire qu'il était quelqu'un d'autre. Sans que les motivations et le contexte soient comparables, c'est aussi votre métier. Qu'est-ce que ça fait de jouer quelqu'un qui joue quelqu'un ?**

Faire croire qu'on est un autre... Ça nous arrive à tous, mais on ne peut pas généraliser les raisons. C'est à chaque fois un processus de création, d'adaptation, qui fait aussi appel à la fantaisie. Je crois que Conway avait beaucoup de fantaisie en lui. En fait, je ne me suis jamais dit que je le jouais en train de jouer Kubrick. Le jeu est instinctif.

## **Si vous deviez retenir un enseignement de toute cette histoire, quel serait-il ?**

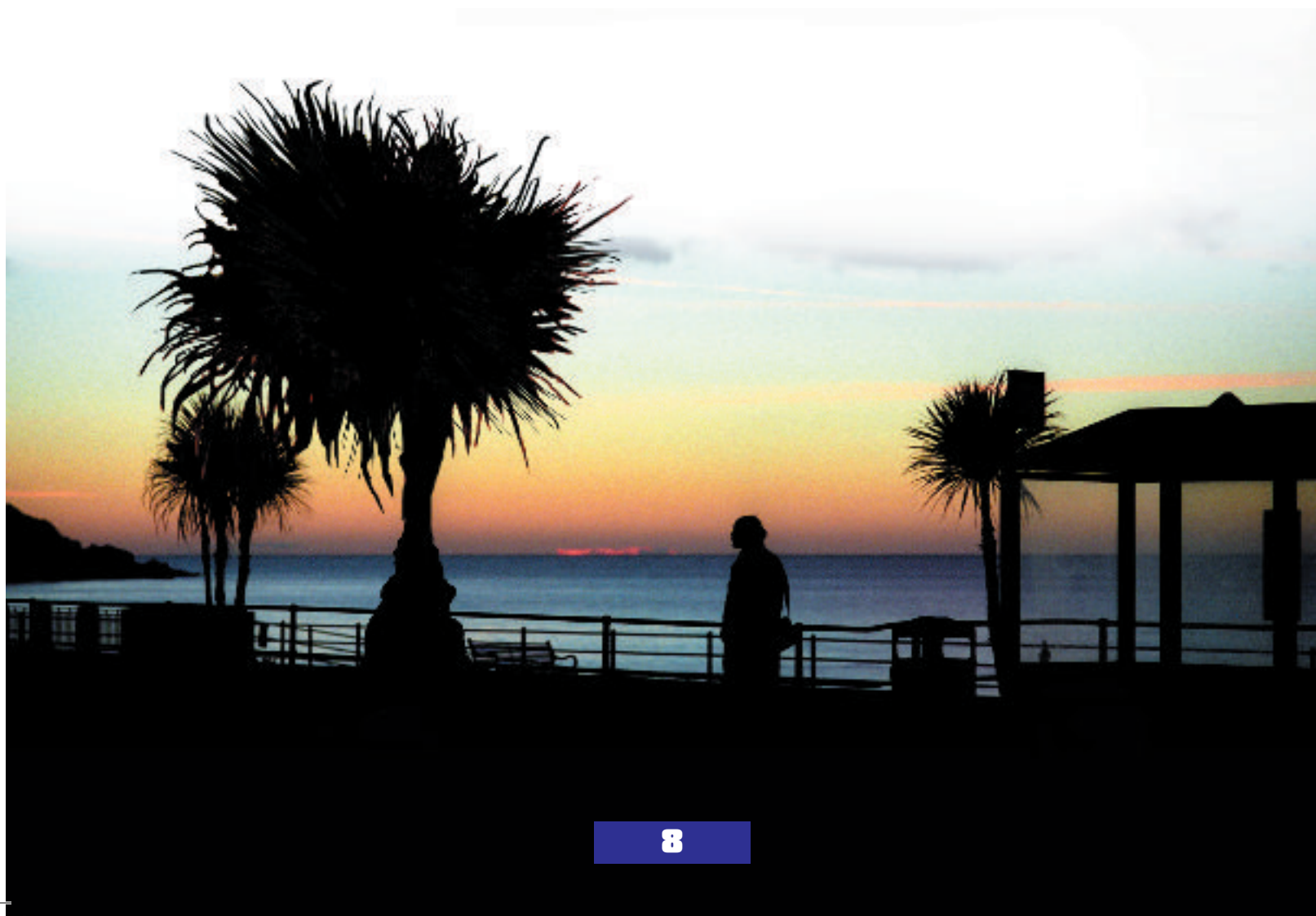
C'est une fable, édifiante, drôle et authentique, ce qui est - surtout pour les deux derniers points - assez rare pour une fable ! Conway a fini dans l'une des plus célèbres cliniques privées d'Angleterre. La Sécurité Sociale payait ses factures d'hébergement et même ses soins du visage... Il avait vue sur une piscine où nageaient de jeunes hommes, souvent mannequins, en cure de désintoxication... C'est une étrange leçon

# NOTES DE PRODUCTION

A l'époque où Kubrick était un réalisateur aussi célèbre que discret dans les médias, un homme s'est fait passer pour lui, bernant ainsi des centaines de personnes.

Comment un modeste agent de voyages londonien a-t-il pu usurper l'identité d'un des plus grands créateurs de l'histoire du cinéma ? Pourquoi et comment l'a-t-il fait ? Qui était vraiment cet homme ?

Ce sont quelques-unes des questions auxquelles APPELEZ-MOI KUBRICK apporte des réponses aussi véridiques qu'étonnantes...



## UN FAIT-DIVERS AUSSI FOU QU'UN FILM

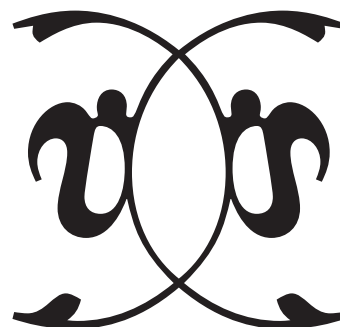
Anthony Frewin, le scénariste du film, fut l'assistant de Stanley Kubrick. Il se souvient : " Un jour, on m'a demandé de transmettre un message urgent à Stanley Kubrick de la part d'un ami qui n'arrivait pas à le joindre. Or, Stanley ne le connaissait pas. Nous étions dans les années 90. J'ai questionné la personne pour savoir où habitait le Stanley Kubrick qu'elle avait vu. " A Londres, dans le quartier de Harrow ". J'ai finalement découvert l'adresse du soi-disant Kubrick et m'y suis rendu. L'homme qui vivait là s'appelait en réalité Alan Conway. J'ai expliqué à celui qui le cherchait que son ami était un imposteur. Dans les semaines qui ont suivi, d'autres personnes ont appelé. Toutes croyaient avoir rencontré le vrai Stanley Kubrick. Alan Conway sévissait donc déjà depuis un certain temps... "

Brian Cook, le réalisateur du film, a également été un proche collaborateur de Stanley Kubrick. Il raconte : " La première fois que j'ai entendu parler d'Alan Conway, c'était sur le tournage d'EYES WIDE SHUT. C'est Stanley lui-même qui m'en a parlé. Honnêtement, j'ai surtout trouvé cela drôle. Que ce type puisse agir ainsi, à Londres même et en toute impunité, avait quelque chose de surréaliste. Cela démontrait aussi à quel point le visage de Stanley Kubrick était méconnu. "

Il poursuit : " Cette affaire a d'abord amusé Stanley mais assez vite, il en a eu assez. Il recevait régulièrement des appels et des lettres de personnes mécontentes qui s'étaient laissé abuser. Sa femme, Christiane, en était très contrariée, d'autant plus qu'il passait pour un Don Juan acharné auprès des jeunes hommes ! Malheureusement, il n'y avait pas grand-chose à faire. "

Anthony Frewin reprend : " Ce n'est pas Stanley qui m'a suggéré d'en faire un film, mais je trouvais naturel de le faire. Cette affaire m'avait fasciné. J'ai écrit le scénario avant le décès de Stanley, juste pour m'exercer, et puis je l'ai rangé dans un tiroir. Je suis retombé dessus plus tard, après sa disparition. Je l'ai relu et je l'ai bien aimé. Je l'ai donné à Christiane, la dernière épouse de Stanley, qui l'a trouvé formidable et m'a encouragé. Il y a encore aujourd'hui des gens convaincus qu'ils ont rencontré Stanley Kubrick et qu'il était homosexuel ! Le film va remettre certaines choses à leur place. "

Le scénariste poursuit : " Je connaissais Brian Cook. Nous avons travaillé ensemble sur EYES WIDE SHUT. Un jour, il est venu manger à la maison et je lui ai donné le script en lui disant que cela l'amuserait sûrement... "



## TOUS LES INGREDIENTS D'UNE BONNE FICTION, LA VÉRITÉ EN PLUS...

Michael Fitzgerald, producteur du film avec Brian Cook, déclare : “ APPELEZ-MOI KUBRICK est une métaphore sur l'imposition que représente la célébrité elle-même. Aujourd'hui, ce qui rend une personne célèbre, ce n'est ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle accomplit. C'est juste un statut qu'elle reçoit. Il n'y a plus de raison justifiant la célébrité. Ce n'est plus qu'une question de statut. ”

Brian Cook précise : “ Au-delà de l'histoire, le film parle de la célébrité et de la naïveté des gens prêts à s'en faire les adorateurs. Finalement, j'ai de la peine pour les victimes de Conway. Ce sont toutes des personnes un peu déboussolées, en mal de célébrité ou qui rêvent de fréquenter des stars. C'est une espèce de culture qui s'est développée ces dix dernières années. Dans une surenchère constante, tout ce qui passe à la télé ou en couverture des magazines devient un

objet de culte. Le fait d'être connu suffit, tout le monde se fiche du motif de la célébrité ! Au risque de passer pour un vieux ronchon, ce n'était pas comme ça quand j'ai commencé. ”

Le réalisateur poursuit : “ Pour ce qui est de la fabrication de vedettes, on porte aux nues des acteurs de séries télévisées dont le jeu est souvent épouvantable. J'en ai rencontré pour le casting du film et je les ai trouvés vraiment médiocres. S'ils veulent un jour devenir une star, ils feraient mieux d'aller dans une école d'art dramatique ou au théâtre pour apprendre à jouer, plutôt que de perdre leur temps en séances photo. ”

Il ajoute : “ John Malkovich est la première personne à laquelle j'ai pensé en lisant le scénario. Personne n'aurait pu jouer ce rôle aussi bien que lui. Il est simplement l'un des meilleurs comédiens du monde. ”

## BIEN PLACÉS POUR RACONTER L'HISTOIRE

Anthony Frewin raconte : “ J'ai commencé à travailler pour Stanley en 1965 sur 2001 : L'ODYSSEE DE L'ESPACE. Je suis vite devenu son assistant. Mon rôle consistait surtout à m'occuper de recherches pour lui. Je me documentais sur tout ce qui pouvait l'intéresser. Dans les années 70, je me suis un peu éloigné mais nous nous sommes retrouvés au début des années 80 et j'ai travaillé avec lui jusqu'à sa mort en 1999. ”

Brian Cook explique : “ J'ai été son assistant réalisateur sur BARRY LYNDON, SHINING et assistant réalisateur ainsi que coproducteur sur EYES WIDE SHUT. J'ai fait trois films avec Stanley sur une période de trente ans. Paradoxalement, les films que je préfère ne sont pas ceux sur lesquels j'ai travaillé.

J'aime beaucoup DOCTEUR FOLAMOUR et 2001 : L'ODYSSEE DE L'ESPACE. Je n'aime pas trop BARRY LYNDON, que je trouve ennuyeux, mais j'aime bien SHINING et EYES WIDE SHUT.

“ C'était vraiment un homme à part. On travaillait au studio mais on passait aussi beaucoup de temps chez lui. Surtout parce qu'il ne se levait pas de bonne heure et travaillait tard dans la nuit ! Il aimait ça et je ne le lui reproche pas. Je ferais de même si je pouvais me le permettre ! Il ne perdait pas de temps à se rendre au travail chaque matin. Il vivait chez lui, avec sa femme, ses enfants et personne d'autre. Nous ne faisons que venir travailler, nous ne restions jamais. ”



Le réalisateur poursuit : “ Stanley veillait très tard le soir pour lire ou passer des coups de fil. Il ne se mettait jamais au travail avant midi. Avec l’âge, il se levait de plus en plus tard. Sur EYES WIDE SHUT, on bossait de treize heures à une heure du matin, même au studio.

“ Evidemment, quand vous travaillez avec quelqu’un pendant trente ans, certains liens se développent. Très loyal envers ceux dont il appréciait le travail, Stanley réengageait systématiquement les mêmes collaborateurs. Il s’était entouré d’excellents techniciens. Il n’avait pas toujours raison, mais il avait la tête sur les épaules et un instinct très sûr. Il était lui-même très bon technicien. En dehors des périodes de production, il nous arrivait de nous téléphoner. Je voyageais beaucoup mais je passais toujours le voir lorsque je rentrais en Angleterre. ”

Brian Cook ajoute : “ Nous avons de bons rapports. J’appréciais tout particulièrement son côté pincésans-rire quand il parlait de l’industrie cinématographique. Il avait un esprit subtil. Il savait se montrer dur quand il le fallait, mais travailler avec lui était un plaisir, c’était un perfectionniste.

“ Sa méthode ne variait pas avec les films. Tout d’abord, il écrivait la scène et l’adaptait en fonction des acteurs. Pour chaque scène, il passait des heures et des heures à préparer le plateau et l’éclairage avant même que nous ne commençons les répétitions avec les comédiens. Une fois que le plateau lui convenait, il les faisait venir et travaillait avec eux. Il ne les sollicitait jamais avant que le décor, les accessoires et l’éclairage ne soient prêts, ce qui prenait un temps fou.

“ On faisait autant de prises qu’il le souhaitait. On recommençait tout le temps en modifiant l’éclairage...

Cela ne dérangeait pas Stanley de passer du temps sur un film. Beaucoup de bons réalisateurs aiment maintenir un rythme de tournage soutenu, faire avancer les choses sans multiplier les prises de vue. Personnellement, c’est aussi ce que je préfère. Stanley, lui, voulait tout le temps essayer d’autres possibilités. C’était son droit et il pouvait se le permettre, car ses films rapportaient énormément d’argent. Aucun studio n’aurait toléré sa méthode de travail s’il ne leur avait pas rapporté autant.

“ Il avait énormément de succès, mais il travaillait dur, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. C’était toute sa vie. C’était un producteur habile qui n’appréciait pas vraiment le tournage en lui-même. Il préférait de loin la préparation et la postproduction.

“ J’adorais discuter avec lui. Dommage qu’il nous ait quittés si tôt. Il n’y aura jamais plus d’homme comme lui. Aujourd’hui, les réalisateurs travaillent à un rythme effréné. Ils doivent débiter des films toujours moins chers et ne peuvent pas se permettre de passer des années à préparer et peaufiner chacun comme le faisaient Stanley Kubrick ou David Lean. Tout cela appartient au passé. ”

Le réalisateur commente : “ Se retrouver avec Anthony Frewin sur un projet ayant trait à Stanley a fait remonter beaucoup de souvenirs. Le fait que Christiane, sa femme, suive le projet aussi. J’aurais bien voulu avoir plus de ses collaborateurs, mais beaucoup sont morts ou en retraite. Nous avons quand même Lou Bogue, qui était chef électricien sur ORANGE MECANIQUE, BARRY LYNDON et SHINING, Crispian Sallis, qui a travaillé sur les décors de EYES WIDE SHUT, et aussi l’actrice Marisa Berenson, qui interprète Alix Rich et avait déjà joué dans BARRY LYNDON. ”

**Mon nom est Kubrick, Stanley Kubrick.**  
*Mon nom est Kubrick, Stanley Kubrick.*

**Mon nom est Kubrick, Stanley Kubrick.**  
**MON NOM EST KUBRICK,  
STANLEY KUBRICK.**

Anthony Frewin, le scénariste, explique : “ Le mode opératoire de Conway était assez simple. Il se contentait de répéter ce que tout le monde racontait de Kubrick, mais en disant “ je ”. Il n’avait fait aucune recherche et n’avait vu aucun de ses films. On pouvait lui demander comment s’était passé le tournage avec Lana Turner -Stanley n’a jamais travaillé avec. Il répondait : “ Nous n’étions pas toujours du même avis, mais tout s’est bien passé ”. Il ne disait jamais rien de précis ou de nouveau.

“ Une fois Conway identifié, Stanley m’a demandé de trouver tout ce que je pouvais sur lui. J’ai préparé un gros dossier sur ses activités. Il s’agissait d’une véritable enquête de détective privé à charge, très documentée. Bien sûr, Stanley était très embêté, mais il ne pouvait pourtant pas faire grand-chose légalement. Pour le traîner devant les tribunaux, il aurait fallu avoir des preuves, des témoins. Or le plus souvent, les victimes de Conway ne souhaitent pas étaler au grand jour la façon dont elles s’étaient fait rouler dans la farine...”

## **JOUER ALAN CONWAY QUI JOUE KUBRICK...**

Brian Cook confie : “ Le vrai Alan Conway était habillé de façon banale, le plus souvent en costume. Pour ma part, je crois que si l’on veut se faire passer pour un cinéaste tel que Stanley, on ne se balade pas en complet veston en affirmant qu’on est Kubrick. Cela n’a pas échappé à John Malkovich et Victoria Russell, la chef costumière, qui ont fait de Conway quelqu’un de beaucoup plus extravagant. ”

Victoria Russell précise : “ Conway était une personnalité instable, sans cesse changeante. Il fallait trouver un équilibre entre le comique et le pathétique. ”

Brian Cook se souvient : “ John s’en est donné à cœur joie. Cela rend le film beaucoup plus fou et beaucoup plus drôle. Chaque jour, on avait une vague idée de ce qu’il allait porter, mais il ajoutait sans cesse des choses ! ”

Michael Fitzgerald explique : “ L’une des caractéristiques comportementales de Conway a été conservée, mais John l’a poussée à un échelon beaucoup plus caricatural. Dans ce film, John utilise sûrement plus d’accents qu’il n’en existe partout où on parle anglais sur Terre. Il incarne un imposteur et les accents sont une manière d’expliquer l’imposture. ”

## FACE À L'IMPOSTURE

Brian Cook raconte : “ Jim Davidson, qui incarne Lee Pratt, est la deuxième personne à laquelle j’ai pensé pour le film. Il n’avait pas vraiment fait de cinéma mais il connaissait bien le sujet de l’histoire et avait eu affaire à Conway. Je l’ai rencontré. Plus j’y pensais, plus je trouvais qu’il serait parfait. Il a lu le scénario et il a voulu le faire. ”

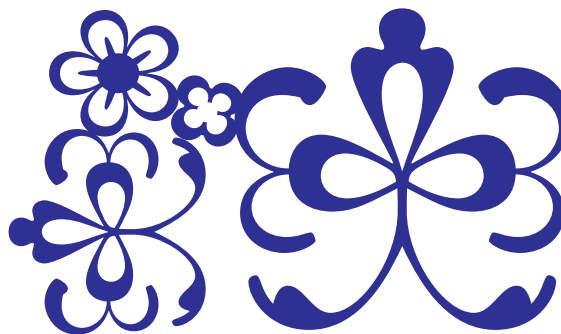
Jim Davidson déclare : “ Il y a un peu de moi dans le personnage de Lee Pratt. J’ai effectivement rencontré Conway en Turquie. Le directeur de l’hôtel est venu me voir et m’a dit : “ J’aimerais vous présenter à Stanley Kubrick ”. Ça ne se refuse pas. Nous nous sommes donc rencontrés. Conway m’a alors abordé ainsi : “ Vous êtes Jim Davidson, le comédien ? ”. J’étais très flatté d’apprendre que Kubrick me connaissait ! Il m’a d’ailleurs eu comme ça ! Il était plutôt convaincant dans le rôle. Je lui ai parlé de ce que j’admirais sur FULL METAL JACKET en lui posant des questions ; il répondait toujours vaguement, avec une attitude un peu hautaine. Personne ne se serait permis de lui dire “ Sois plus précis, Stanley ” ou même de douter de son identité ! Avec le recul, c’est fou ! Mais John Malkovich interprète Conway mieux que Conway lui-même ne jouait Conway, et bien mieux qu’il ne jouait Kubrick !

“ APPELEZ-MOI KUBRICK est une comédie grinçante, l’histoire d’un homme entouré d’imbéciles qui voulait être quelqu’un d’autre... A mon sens, Conway et ses victimes sont aussi pathétiques les uns que les autres. ”

Anthony Frewin confie : “ Il y a des choses incroyables que je n’ai pas osé inclure dans le scénario. Ma femme et moi avons loué un appartement à Londres en 1971 près de Harrow. Nous sommes restés en contact avec une dame qui se trouve habiter juste en face de la maison de Conway ! Elle nous tenait informés de ses faits et gestes.

“ Alan Conway est un peu comme Zelig, un personnage de Woody Allen. Il imitait tous ceux qu’il côtoyait. Par exemple, il était homosexuel en présence d’homosexuels et hétérosexuel en présence d’hétérosexuels... C’était un homme aux multiples facettes, comme le montre le script. Sa prestation dépendait des gens avec qui il se trouvait. C’est ce que le film essaie de retranscrire. Et c’est ce côté caméléon qui a attiré John Malkovich. ”

Brian Cook commente : “ Sans doute à cause de la personnalité emblématique de Stanley, nous avons tous été très impliqués dans cette histoire et donc dans le film. La musique des films de Stanley est très présente, notamment ORANGE MECANIQUE et 2001 : L’ODYSSEE DE L’ESPACE. Les dialogues font aussi souvent écho à ceux de Stanley. En fait, APPELEZ-MOI KUBRICK, c’est un peu John Malkovich incarnant Stanley Kubrick... ”



Le réalisateur ajoute : “ Finalement, cette histoire vraie a quelque chose d’une fable satirique. Au début, Conway habite une petite maison sans valeur et à la fin, il se retrouve dans une clinique fréquentée par des stars du cinéma et de la chanson, et c’est la Sécurité Sociale qui paie ! ”

Il conclut : “ Je ne sais pas ce que Stanley penserait du film. Il était plutôt contrarié par cette affaire. C’est terrible d’être confronté à quelqu’un qui fait des choses horribles en votre nom. Par contre, je suis certain qu’il aurait adoré que Anthony et moi nous soyons retrouvés pour faire de tout cela la farce que cela mérite d’être au regard de la postérité ! Il dirait aussi sûrement que par rapport à ses habitudes, on l’a tournée un peu vite ! ”

## ARTISTE OU ESCROC ?

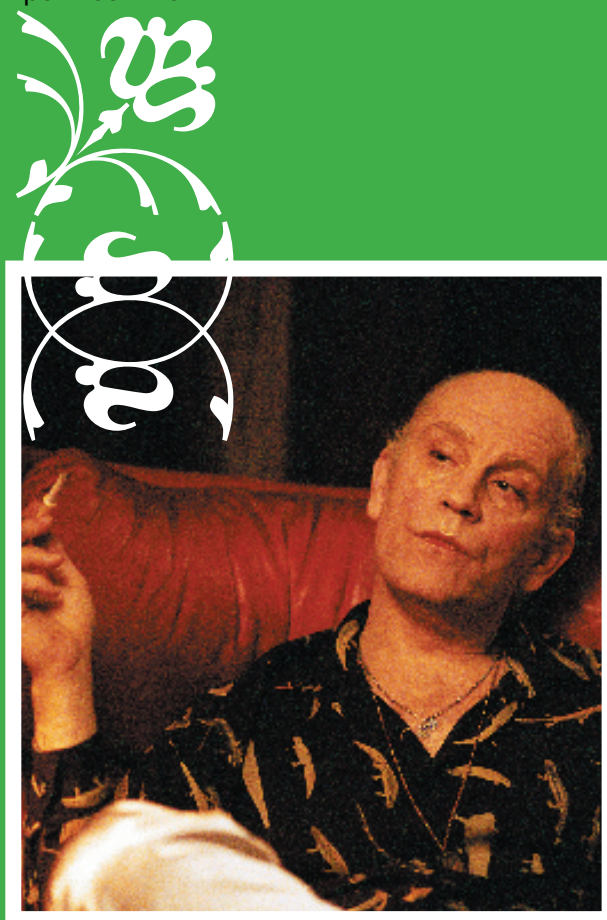
Brian Cook observe : “ La perversité est au cœur du personnage de Conway, qui court après les garçons et abuse les gens sans chercher à leur soutirer de grosses sommes d’argent. Il fait cela juste parce que l’idée d’être célèbre lui plaît. ”

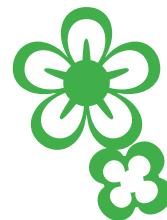
Anthony Frewin ajoute : “ Conway n’était pas mythomane au sens pathologique du terme. Il savait ce qu’il faisait. Quand il s’est fait prendre, il a prétendu être une victime, avoir été subjugué par la personnalité de Stanley Kubrick. Il était malin, astucieux. Son imposture ne servait pas d’objectifs à long terme. Il s’agissait juste de se faire inviter à un repas ou ce genre de chose... Vraiment du court terme. ”

Anthony Frewin remarque : “ Finalement, Conway aura fini par devenir célèbre de son vivant, comme il le souhaitait, mais pas de la manière qu’il aurait pu prévoir. Lorsqu’il a été démasqué, les journaux ont parlé de lui, et maintenant, il y a le film, mais c’est une gloire posthume. ”

Le scénariste poursuit : “ Bob Dylan disait : “ Ce n’est pas parce que vous achetez un de mes disques que je vous dois quelque chose ”. Aujourd’hui, les gens pensent que parce qu’ils achètent ses livres, ses films ou ses disques, l’auteur leur est redevable. Stanley n’était pas de cet avis. Pour lui, l’important c’était ses films et non sa vie privée. Les journalistes lui en voulaient de ne pas se montrer. Et cela a créé un vide que Conway a

utilisé. ” Alan Conway a dit un jour : “ S’ils décident de faire un film sur Stanley Kubrick, ils me prendront peut-être pour jouer ce rôle, et ce serait mon meilleur rôle. ” Il avait tort. Alan Conway est décédé d’une crise cardiaque en décembre 1998, précédant de quatre mois seulement Stanley Kubrick, disparu de la même cause le 7 mars 1999. C’est leur seul point commun.





# DEVANT LA CAMERA

## JOHN MALKOVICH Alan Conway



John Malkovich est l'un des acteurs les plus éclectiques du cinéma contemporain.

Né à Christopher, dans l'Illinois, en 1953, John Malkovich est passionné de théâtre depuis son enfance. Il fait ses études supérieures à l'Eastern Illinois University et à l'Illinois State University. Il entre ensuite au sein du Steppenwolf Theater en 1976 – la troupe, cofondée par Gary Sinise, n'existe que depuis deux ans. De 1976 à 1983, il participe comme interprète, metteur en scène ou décorateur à plusieurs dizaines de productions. Il signera la mise en scène de 16 spectacles, dont " Balm in Gilead ", " Arms and the Man " et " Libra ", adaptée du roman de Don DeLillo. Son interprétation dans la pièce de Sam Shepard " L'Ouest, le vrai " lui vaut un Obie Award en 1983. L'année suivante, il obtient le rôle de Biff, fils du personnage de Dustin Hoffman dans la reprise à Broadway de " Mort d'un commis voyageur ". Le succès de la pièce au théâtre et sa diffusion à la télévision lui ouvrent la voie d'une carrière prestigieuse. Il se produira également dans des pièces comme " State of Shock ", " Slip of the Tongue ", ou " Burn This " de Lanford Wilson, à New York, Londres et Los Angeles. En 2002, il a mis en scène la pièce en français " Hysteria ", dans laquelle il dirigeait Vincent Elbaz, Marie Gillain et Pierre Vanneck, au théâtre Marigny. Il a été nommé au Molière 2003 du meilleur metteur en scène.

C'est en 1983 que John Malkovich obtient son premier rôle au cinéma, dans LES SAISONS DU CŒUR de Robert Benton, pour lequel il est cité à l'Oscar du meilleur second rôle et remporte le Na-

tional Society of Film Critics Award. Il interprète ensuite LA DÉCHIRURE de Roland Joffé, qui lui vaut un deuxième National Society of Film Critics Award, puis ELENI de Peter Yates. Remarquable acteur de composition, il connaît aussi le succès avec LA MÉNAGERIE DE VERRE de Paul Newman, et L'EMPIRE DU SOLEIL de Steven Spielberg.

Il tourne sous la direction de Stephen Frears dans LES LIAISONS DANGEREUSES, dans lequel il incarne un charismatique Vicomte de Valmont, avec Glenn Close, Michelle Pfeiffer et Uma Thurman. Il est ensuite le héros de UN THÉ AU SAHARA de Bernardo Bertolucci, puis interprète une galerie de personnages très différents dans OMBRES ET BROUILLARD de Woody Allen, RIEN A PERDRE et DES SOURIS ET DES HOMMES de et avec Gary Sinise, DANS LA LIGNE DE MIRE de Wolfgang Petersen, avec Clint Eastwood, pour lequel il est cité à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award, puis LE COUVENT de Manoel de Oliveira, MARY REILLY de Stephen Frears et PAR-DELÀ LES NUAGES de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders.

A sa filmographie figurent également LE ROI DES AULNES de Volker Schlöndorff, LES HOMMES DE L'OMBRE de Lee Tamahori, DE L'AUTRE CÔTE DE MANHATTAN de Steve Rash, LES IMPOSTEURS de Michael Lindsay-Hogg, JENNIFER 8 de Bruce Robinson, qui lui vaut un " Coup de Chapeau " du jury au Festival de Cognac, PORTRAIT DE FEMME de Jane Campion, aux côtés de Nicole Kidman, LES AILES DE L'ENFER de Simon West.

Il a depuis été l'interprète d'une version imaginaire de lui-même dans le film de Spike Jonze **DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH**, avec John Cusack et Cameron Diaz, et celui de **JEANNE D'ARC** de Luc Besson, **LE TEMPS RETROUVÉ** de Raoul Ruiz, **L'HOMME AU MASQUE DE FER** de Randall Wallace, **L'OMBRE DU VAMPIRE** de E. Elias Mehrige. Il a joué ensuite dans **JE RENTRE A LA MAISON** de Manoel de Oliveira, **LES HOMMES DE MAIN** de Brian Koppelman et David Levien, **LES AMES FORTES** de Raoul Ruiz et **RIPLEY'S GAME** de Liliانا Cavani.

Récemment, il a joué le roi Charles II face au duc de Rochester incarné par Johnny Depp dans **THE LIBERTINE** et Humma Kavula dans l'adaptation au cinéma du best-seller de Douglas Adams **H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE**. On le retrouvera dans **THE ART SCHOOL CONFIDENTIAL** de Terry Zwigoff et **KLIMT** de Raoul Ruiz. Il tourne actuellement **DRUNKBOAT** de Bob Meyer.

En 2002, il est passé derrière la caméra pour réaliser **DANCER UPSTAIRS**, avec Javier Bardem, puis un court métrage, **HIDEOUS MAN**.

Parallèlement au cinéma et au théâtre, il possède une société de création de vêtements masculins sous la griffe Mrs. Mudd.

## Filmographie

### 1984

**LES SAISONS DU CŒUR** (Places in the Heart)  
de Robert Benton

**LA DÉCHIRURE** (The Killing Fields)  
de Roland Joffé

### 1985

**ELENI** (id.) de Peter Yates

### 1987

**LA MÉNAGERIE DE VERRE** (The Glass Menagerie)  
de Paul Newman

**ET LA FEMME CRÉA L'HOMME PARFAIT** (Making Mr. Right)  
de Susan Seidelman

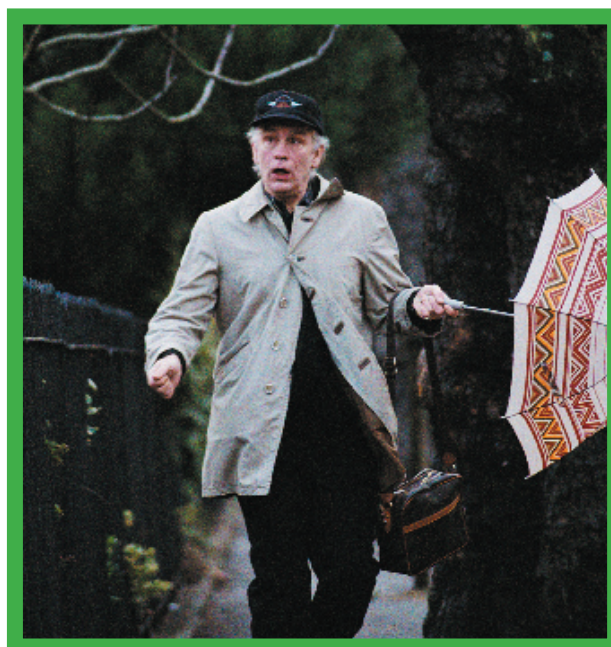
**L'EMPIRE DU SOLEIL** (Empire of the Sun)  
de Steven Spielberg

### 1988

**RIEN A PERDRE** (Miles From Home)

de Gary Sinise

**LES LIAISONS DANGEREUSES** (Dangerous



Liaisons) de Stephen Frears

### 1990

**UN THÉ AU SAHARA** (The Sheltering Sky)

de Bernardo Bertolucci

**DE L'AUTRE COTE DE MANHATTAN** (Queens Logic)  
de Steve Rash

### 1991

**LES IMPOSTEURS** (The Object of Beauty)

de Michael Lindsay-Hogg

### 1992

**JENNIFER 8** (id.) de Bruce Robinson

**OMBRES ET BROUILLARD** (Shadows and Fog)  
de Woody Allen

**DES SOURIS ET DES HOMMES** (Of Mice and Men)  
de Gary Sinise

### 1993

**DANS LA LIGNE DE MIRE** (In the Line of Fire)

de Wolfgang Petersen

### 1995

**LE COUVENT** (O Covento) de Manoel de Oliveira

**PAR-DELÀ LES NUAGES** de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

### 1996

**MARY REILLY** (id.) de Stephen Frears

**LE ROI DES AULNES** (The Ogre) de Volker Schlöndorff

**LES HOMME DE L'OMBRE** (Mulholland Falls)

de Lee Tamahori

**PORTRAIT DE FEMME** (The Portrait of a Lady)

de Jane Campion



**1997**

LES AILES DE L'ENFER (Con Air) de Simon West

**1998**

L'HOMME AU MASQUE DE FER (The Man in the Iron Mask) de Randall Wallace

LES JOUEURS (Rounders) de John Dahl

**1999**

LE TEMPS RETROUVE de Raoul Ruiz

DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH (Being John Malkovich) de Spike Jonze

JEANNE D'ARC de Luc Besson

**2000**

L'OMBRE DU VAMPIRE (Shadow of the Vampire) de E. Elias Mehri

SPEAK TRUTH TO POWER de Mark Levin

LES AMES FORTES de Raoul Ruiz

**2001**

JE RENTRE A LA MAISON (Vou para casa) de Manoel de Oliveira

HOTEL de Mike Figgis

LES HOMMES DE MAIN (Knockaround Guys) de Brian Koppelman et David Levien

**JIM DAVIDSON**  
**Lee Pratt**

Jim Davidson, célèbre comédien britannique, fait ici ses débuts au cinéma.

Il se fait connaître d'un vaste public dès 1976 avec l'émission télévisée " New Faces ". Quelque temps plus tard, il lance sa propre émission, " The Jim Davidson Show ", qui connaît le succès pendant ses cinq saisons complètes et lui vaut le TV Times Award de l'homme le plus drôle de la télévision. Il a depuis animé de nombreuses émissions de la BBC dont " Big Break " et " The Generation Game ".

Il a par ailleurs été la vedette de spectacles de théâtre comme " Buddy " et " Great Balls of Fire ", et il se produit régulièrement dans ses propres spectacles comiques.

Il a été décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique en 2001. En juillet 2002, il s'est rendu à Basra, en Iraq, pour divertir les forces armées britanniques présentes sur le terrain.

**2002**

DANCER UPSTAIRS (The Dancer Upstairs), interprète et réalisateur

RIPLEY'S GAME de Liliana Cavani

**2003**

JOHNNY ENGLISH (id.) de Peter Howitt

UN FILM PARLÉ (Um Filme Falado) de Manoel de Oliveira

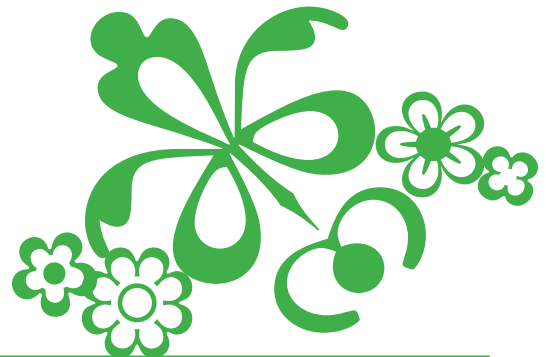
**2004**

THE LIBERTINE de Laurence Dunmore

**2005**

H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE (The Hitchhiker's Guide to the Galaxy) de Garth Jennings

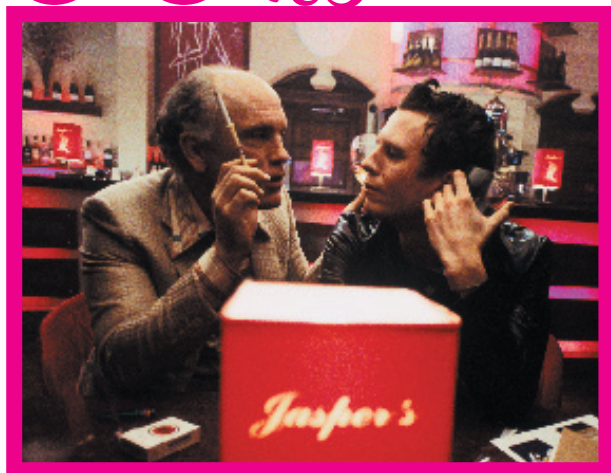
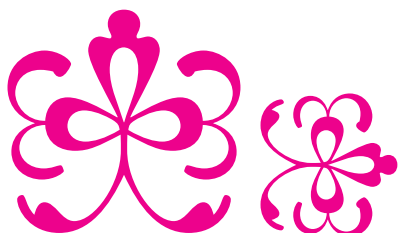
APPELEZ-MOI KUBRICK (Colour Me Kubrick) de Brian Cook



## **RICHARD E. GRANT** **Jasper**

Richard E. Grant est né à Mbane, au Swaziland, en 1957. Il étudie l'anglais et le théâtre à l'université du Cap, et quitte l'Afrique du Sud en 1982 pour aller faire carrière à Londres. Cinq ans plus tard, il tient le rôle principal du film de Bruce Robinson WITH-NAIL ET MOI, devenu un classique. Il est ensuite la vedette du film suivant de Robinson, HOW TO GET AHEAD IN ADVERTISING, en 1989.

Il tiendra par la suite des rôles majeurs dans THE PLAYER de Robert Altman, DRACULA de Francis Coppola, HUDSON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR de Michael Lehmann, JACK ET SARAH de Tim Sullivan et LE TEMPS DE L'INNOCENCE de Martin Scorsese, Oscar 1993 du meilleur film. Il a retrouvé Altman en 2001 dans GOSFORD PARK. Il a très récemment prêté sa voix à l'un des personnages du nouveau film d'animation de Tim Burton et Mike Johnson, LES NOCES FUNEBRES.



## **LUKE MABLY** **Rupert Rodnight**

Né à Londres en 1976, Luke Mably a étudié l'art dramatique à la Birmingham School of Speech and Drama. Il a joué en 2001 aux côtés de Donald Sutherland et Jon Voight dans le téléfilm primé "Uprising". L'année suivante, il a été le soldat Clifton dans 28 JOURS PLUS TARD de Danny Boyle. En 2004, il a tenu le rôle principal de la comédie romantique THE PRINCE AND ME de Martha Coolidge, avec Julia Stiles. Il a joué dernièrement dans SAVE ANGEL HOPE de Lukas Erni.

Il a par ailleurs été l'interprète de la série "East Enders".

## **MARC WARREN** **Hud**

Marc Warren a tenu son premier rôle sur scène en 1989 dans « Summer Breeze » au London Gate Theater. Il a joué depuis dans 16 longs métrages et plus d'une trentaine de productions télévisées, tout en se produisant régulièrement au théâtre.

Parmi ses principaux films figurent SHINE, le film oscarisé de Scott Hicks, B. MONKEY de Michael Radford, et SONG FOR A RAGGY BOY de Aisling Walsh en 2003.

Il a joué dans la très célèbre minisérie « Band of Brothers », produite par Steven Spielberg et Tom Hanks, qui a remporté l'Emmy et le Golden Globe de la meilleure minisérie.

Il a tourné récemment le film HOOLIGANS de Lexi Alexander avec Elijah Wood, et joue Danny Blue dans la très populaire série britannique « Hustle ». On le retrouvera dans THE LIVES OF THE SAINTS de Chris Cottam et Rankin, et LAND OF THE BLIND, écrit et réalisé par Robert Edwards.



## **TERENCE RIGBY** **Norman**

Terence Rigby est bien connu pour sa collaboration régulière avec le célèbre dramaturge Harold Pinter. Depuis 1965, il a été l'interprète d'un grand nombre de ses pièces, dont les créations originales des pièces « Le Retour » en 1965 et « No Man's Land » en 1975. Plus récemment, il a tenu en 2003 la vedette de la reprise du « Gardien ».

Il a également tenu un rôle principal dans le film de Peter Hall de 1973 THE HOMECOMING, adapté de la pièce de Pinter.

Il a joué dans des miniséries comme « Tinker, Tailor, Soldier, Spy ».

On a pu le voir aussi au cinéma dans le James Bond DEMAIN NE MEURT JAMAIS de Roger Spottiswoode et dernièrement LE SOURIRE DE MONA LISA de Mike Newell, avec Julia Roberts.

James Dreyfus a joué aux côtés de Hugh Grant dans la comédie romantique de 1999 COUP DE Foudre A NOTTING HILL, réalisée par Roger Michell.

En 1995, il a été l'un des personnages principaux de la série policière humoristique de Rowan Atkinson « The Thin Blue Line ». La même année, il était le partenaire de Ian McKellen et Annette Bening dans le film de Richard Loncraine RICHARD III. Il a joué depuis dans des films comme BEING CONSIDERED de Jonathan Newman, AGENT CODY BANKS 2 : DESTINATION LONDON de Kevin Allen ou CHURCHILL : THE HOLLYWOOD YEARS de Peter Richardson.

James Dreyfus a reçu le Laurence Olivier Award du meilleur second rôle dans une comédie musicale en 1997 pour « Lady in the Dark ».

Il est depuis revenu à la télévision avec la série « Gimme, Gimme, Gimme » en 1999, avec Kathy Burke, et avec « Bette », avec Bette Midler, en 2000.

## **PETER BOWLES** **Cyril**

Peter Bowles est né en 1936 et a débuté au cinéma en tenant des seconds rôles dans deux classiques, BLOW UP de Michelangelo Antonioni en 1966, Grand Prix de Cannes 1967, et LA CHARGE DE LA BRIGADE LEGERE de Tony Richardson en 1968, avec David Hemmings, John Gielgud, Vanessa Redgrave et Trevor Howard.

C'est en 1979, avec le premier épisode de la série humoristique « To the Manor Born », qu'il s'impose parmi l'élite des comédiens comiques britanniques. Son hilarant portrait de l'homme d'affaires Richard De Vere lui vaut le plébiscite du public pendant trois ans. Il tient ensuite le rôle principal des séries « Lytton's Diary » en 1985 et « Perfect Scoundrels » en 1990.

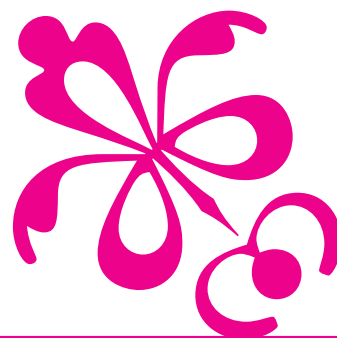
Au cours de ces dernières années, Peter Bowles est revenu au cinéma à travers des films comme TUMBLER de Paul Molloy et ONE OF THE HOLLYWOOD TEN de Karl Francis, avec Jeff Goldblum.

## **AYESHA DHARKER** **Dr Stukeley**

Ayesha Dharker est née à Bombay en 1977, dans une famille d'artistes indiens : son père est écrivain, sa mère poète et peintre. A la suite d'une audition organisée dans son école, elle obtient son premier rôle à 9 ans, le rôle-titre du film de François Villiers MANIKA, UNE VIE PLUS TARD.

Elle a depuis joué dans des films comme STAR WARS EPISODE 2 : L'ATTAQUE DES CLONES de George Lucas, dans lequel est la reine Jamillia, et le film Merchant/Ivory MYSTIC MASSEUR. Elle a très récemment achevé le tournage de MISTRESS OF SPICES de Paul Mayeda Berges.

C'est son interprétation dans le film MALLI, LE COMBAT D'UNE VIE de Santosh Sivan qui l'a fait remarquer par John Malkovich, qui lui a ensuite demandé de jouer dans son court métrage sur la mode « This Lady Behaves ».



Elle se produit actuellement à Broadway dans la comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber, « Bombay Dreams ».

## **ROBERT POWELL** **Robert**

Robert Powell est connu pour avoir été Jésus dans le film de Franco Zeffirelli JESUS DE NAZARETH. Il a remporté au cours de sa carrière certaines des plus hautes distinctions du métier, dont le Prix d'interprétation du Festival de Venise en 1982 pour le film de Krzysztof Zanussi L'IMPERATIF, et celui du Festival de Paris en 1980 pour HARLEQUIN de Simon Wincer.

Né en 1944, il a étudié le métier d'acteur à la Manchester University et s'est fait remarquer pour la première fois dans L'OR SE BARRE de Peter Collinson en 1969, aux côtés de Michael Caine et Noel Coward. Il a joué par la suite dans des films comme la version des TRENTE-NEUF MARCHES de 1978 par Don Sharp, dont il était la vedette avec Karen Dotrice, ou encore l'opéra rock TOMMY de Ken Russell en 1975, avec les Who, Ann-Margret, Oliver Reed, Roger Daltrey, Elton John, Eric Clapton et Jack Nicholson.

## **HENRY GOODMAN** **Mordecai**

Henry Goodman a reçu à deux reprises le Laurence Olivier Theatre Award du meilleur comédien, la première en 1993 pour son interprétation dans la comédie musicale « Assassins » et la deuxième en 2000 pour le rôle principal du « Marchand de Venise »

Côté cinéma, on a pu le voir dans des films comme LE SAINT de Philip Noyce, PARTIES INTIMES de Betty Thomas, et COUP DE Foudre A NOTTING HILL de Roger Michell.

En 1996, il a été le partenaire de John Malkovich et Julia Roberts dans MARY REILLY de Stephen Frears. Il a récemment joué dans MOI, PETER SELLERS de Stephen Hopkins, avec Geoffrey Rush et Charlize Theron, sélectionné au Festival de Cannes, CHURCHILL : THE HOLLYWOOD YEARS de Peter Richardson et HOOLIGANS de Lexi Alexander.

## **MAYNARD EZIASHI** **Adibe**

Maynard Eziashi a remporté l'Ours d'Argent au Festival de Berlin 1991 pour sa première prestation à l'écran, dans le rôle-titre de MISTER JOHNSON de Bruce Beresford, avec Pierce Brosnan et Edward Woodward.

Né à Londres de parents nigériens, Maynard Eziashi a ensuite joué dans UN ANGLAIS SOUS LES TROPIQUES, également réalisé par Bruce Beresford, TWENTY ONE de Don Boyd, et BOPHA de Morgan Freeman. On l'a vu plus récemment dans la comédie de Steve Oedekerk ACE VENTURA EN AFRIQUE et dans WHEN BRENDAN MET TRUDY de Kieron J. Walsh et KISS KISS (BANG BANG) de Stewart Sugg.

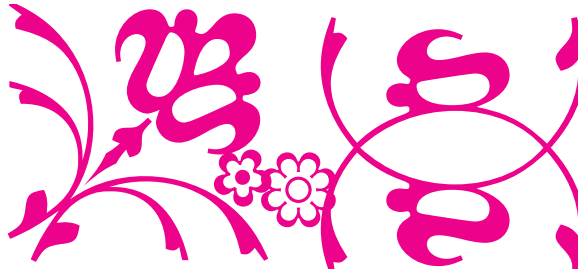
Pour la télévision britannique, il a joué dans « Bad Boys », « The Changeling », « DOWNTOWN LAGOS » et « Hallelujah ».

Au théâtre, il a été l'interprète de « A Jamaican Airman Foresees His Death », « The Island », et « A Respectable Wedding ».

## **LESLIE PHILIPS** **Freddie**

Leslie Philips est un comédien britannique parmi les plus populaires depuis plus de cinquante ans. Il a joué dans des films comme CARRY ON, CONSTABLE et CARRY ON, COLUMBUS de Gerald Thomas ou DOCTOR IN LOVE de Ralph Thomas en 1960, et a enregistré un grand nombre d'émissions radiodiffusées dont « The Navy Lark » pour la BBC. En 1985, il a tourné avec John Malkovich dans L'EMPIRE DU SOLEIL de Steven Spielberg.

Leslie Philips a joué par ailleurs dans LE CHACAL de Michael Caton-Jones, L'INCROYABLE HISTOIRE DE PATRICK SMASH de Peter Hewitt, COLLUSION de Richard Burridge, LARA CROFT TOMB RAIDER de Simon West. Il a prêté dernièrement sa voix au chapeau magique dans la version originale de HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS et HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS de Chris Columbus et a joué dans CHURCHILL : THE HOLLYWOOD YEARS de Peter Richardson.

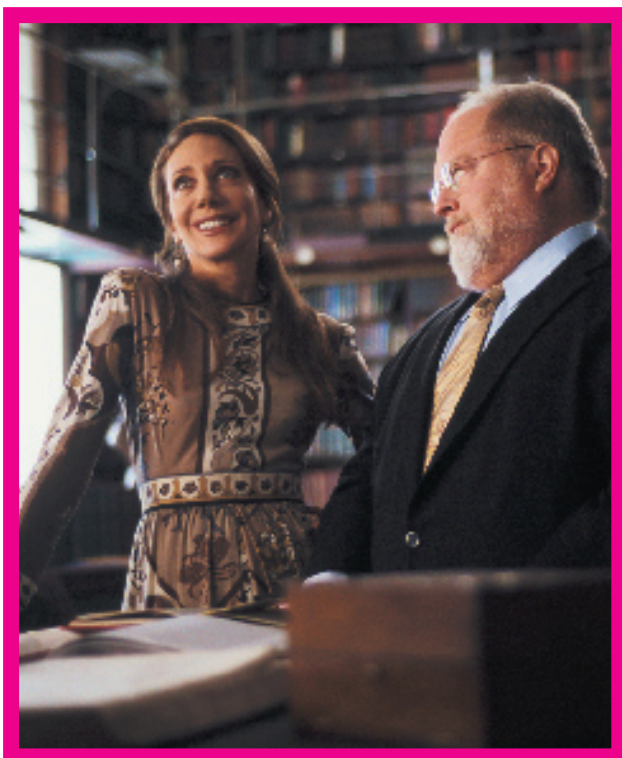


## **HONOR BLACKMAN** **Madame**

Honor Blackman est une célèbre comédienne de théâtre. Au cinéma, elle a été Pussy Galore face à Sean Connery dans le James Bond de 1964 GOLDFINGER, réalisé par Guy Hamilton.

Outre ses régulières prestations sur la scène londonienne, elle a joué dans des classiques du petit écran comme la série « Chapeau melon et bottes de cuir », ou l'adaptation du roman d'Agatha Christie « The Secret Adversary ».

Au cinéma, elle a été l'interprète de TO WALK WITH LIONS de Carl Schultz ou LE JOURNAL DE BRIDGET JONES de Sharon Maguire.



## **MARISA BERENSON** **Alix Rich**

Marisa Berenson est la petite-fille de la célèbre couturière Elsa Schiaparelli. Elle a été un célèbre mannequin dans les années 60 avant de s'orienter vers le cinéma.

Beaucoup de ses premiers films sont des chefs-d'œuvre du cinéma : MORT A VENISE de Luchino Visconti, d'après le roman de Thomas Mann, CABARET, qui a remporté huit Oscars, dont celui du meilleur réalisateur pour Bob Fosse, et BARRY LYNDON de Stanley Kubrick, lauréat de quatre Oscars en 1975, dans lequel elle était Lady Lindon face à Ryan O'Neal.

Elle a par la suite été l'interprète de films comme L'ARBALETE de Sergio Gobbi, avec Daniel Auteuil, FLAGRANT DESIR de Claude Faraldo, CHASSEUR BLANC, CŒUR NOIR de et avec Clint Eastwood, TONKA de Jean-Hugues Anglade, PRIMETIME MURDER d'Alessandro Capone, THE PHOTOGRAPHER de Jeremy Stein, RETOUR A LA VIE de Pascal Baeumler, JEFFERSON A PARIS de Merchant/Ivory, avec Nick Nolte, Greta Scacchi et Lambert Wilson, LISA de Pierre Grimblat, avec Benoît Magimel, Marion Cotillard et Sagamore Stévenin.

Elle a plus récemment joué dans PEOPLE, JET SET 2 de Fabien Onteniente et LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie Lipinski.

## **WILLIAM HOOTKINS** **Frank Rich**

William Hootkins a entamé sa carrière sur scène à la St. Marks School de Dallas, au Texas, lorsqu'il était membre du même groupe théâtral que Tommy Lee Jones. Il a continué à jouer lors de ses études à la Princeton University et a par la suite été l'interprète de deux des films les plus populaires de tous les temps, LA GUERRE DES ETOILES de George Lucas et LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE de Steven Spielberg.

Il a depuis poursuivi sa carrière au cinéma et à la télévision, jouant aux côtés de Jack Nicholson et Michael Keaton dans BATMAN de Tim Burton, Brad Pitt dans ET AU MILIEU COULE UNE RIVIERE de Robert Redford, et Marlon Brando dans L'ILE DU DOCTEUR MOREAU de John Frankenheimer et Richard Stanley. Il a joué plus récemment dans POTS MONDAINS ET AMNESIES PARTIELLES de Peter Chelsom.

Par un pur hasard, il était présent au restaurant londonien le soir où le vrai critique dramatique new-yorkais Frank Rich a rencontré Alan Conway.

## **LYNDA BARON** **Mrs. Vitali**

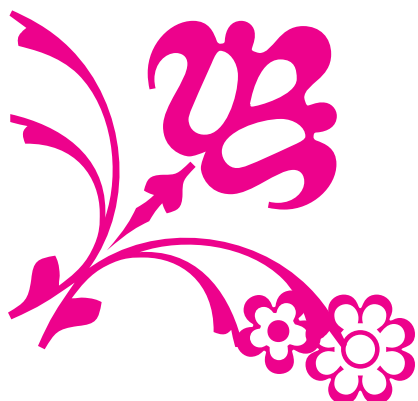
Lynda Baron a mené principalement sa carrière à la télévision. Elle a joué régulièrement dans « Doctor Who » au début des années 60 et a par la suite été saluée dans divers rôles dont celui de Lily Bless-her dans « Last of the Summer Wine », et de l'infirmière Gladys Emmanuel dans « Open All Hours ».

Côté cinéma, elle a tenu des rôles secondaires dans YENTL de et avec Barbra Streisand et CARRY ON COLUMBUS de Gerald Thomas, avec Leslie Phillips.



**KEN RUSSELL**  
**L'homme en chemise de nuit**

Ken Russell est le réalisateur mondialement réputé de films comme UN CERVEAU D'UN MILLION DE DOLLARS, LOVE, lauréat d'un Oscar, LES DIABLES, TOMMY, AU-DELA DU REEL, LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE, GOTHIC, LE RE-PAIRE DU VER BLANC, LA PUTAIN ou URI. C'est sa fille, Victoria, qui a créé les costumes de APPELEZ-MOI KUBRICK.



**PETER SALLIS**  
**Le deuxième patient**

Vétéran de la scène, du petit et du grand écran né en 1921, Peter Sallis est la voix de Wallace dans les courts métrages d'animation de Nick Park « Wallace et Gromit ». Après « Wallace et Gromit, la Grande Excursion », il a fait parler Wallace dans « Un mauvais pantalon », qui a remporté l'Oscar de meilleur court métrage 1993, et « Rasé de près », qui a obtenu ce même prix en 1995. Peter Sallis a travaillé dernièrement sur le long métrage THE WALLACE AND GROMIT MOVIE : CURSE OF THE WEREABBIT. Parmi les dizaines de films qu'il tournés figurent LES HAUTS DE HURLEVENT de Robert Fuest , LE CERCLE INFERNAL de Richard Loncraine, LA GRANDE CUISINE de Ted Kotcheff, avec Philippe Noiret et Jean Rochefort. Il est le père du chef décorateur de APPELEZ-MOI KUBRICK, Crispian Sallis.

# DERRIERE LA CAMERA

## **BRIAN COOK** Réalisateur et producteur

Brian Cook signe ici sa première réalisation après avoir mené une carrière d'assistant réalisateur et de producteur. Il a travaillé pendant trente ans avec Stanley Kubrick : il a été premier assistant réalisateur sur BARRY LYNDON en 1975, SHINING en 1980 et EYES WIDE SHUT en 1996. Il était également coproducteur de ce dernier film.

Cette expérience de première main avec le réalisateur mythique a fait de lui le réalisateur idéal pour APPELEZ-MOI KUBRICK et lui a permis d'enrichir le film d'innombrables anecdotes, références et techniques. C'est notamment à lui que l'on doit la référence au surnom « Stan » - Jack Nicholson était le seul qui pouvait se permettre d'appeler Kubrick ainsi -, la présence de deux chapeaux comme ceux d'ORANGE MECANIQUE et une critique sociale « kubrickienne » perceptible tout au long du film.

Brian Cook a également été le premier assistant réalisateur de Michael Cimino sur cinq films dont LA PORTE DU PARADIS en 1980, L'ANNEE DU DRAGON en 1985 et DESPERATE HOURS en 1990 et celui de Mel Brooks sur LA FOLLE HISTOIRE DU MONDE en 1981. Il a occupé les mêmes fonctions sur OUTRAGES de Brian De Palma en 1989, BILLY BATHGATE de Robert Benton en 1991 et deux films de Sean Penn, CROSSING GUARD en 1995 et THE PLEDGE en 2001, dont il est aussi producteur associé.

Il a par ailleurs été superviseur de production du film oscarisé de Ridley Scott GLADIATOR en 2000.



## **MICHAEL FITZGERALD** Producteur

Michael Fitzgerald est né en 1951 et a obtenu son diplôme de la Harvard University en 1972. Il a entamé sa carrière comme scénariste à Rome.

En 1979, il a produit et coécrit LE MALIN de John Huston, d'après le roman de Flannery O'Connor. Il a fait à nouveau équipe avec Huston quatre ans plus tard pour l'adaptation du roman de Malcolm Lowry SOUS LE VOLCAN. Le film a été nommé à deux Oscars, dont celui du meilleur acteur pour Albert Finney, et a été sélectionné à la Palme d'Or au Festival de Cannes 1985. Il a ensuite produit THE PENITENT de Cliff Osmond, avec Raul Julia, puis MISTER JOHNSON de Bruce Beresford,

BLUE DANUBE WALTZ du réalisateur hongrois Miklos Jancso, et un portrait de Jancso signé Robert Gardner, DANCING WITH MIKLOS. Cinq années de partenariat avec l'acteur-réalisateur Sean Penn ont notamment donné naissance à THE PLEDGE, d'après le roman de Friedrich Dürrenmatt, nommé à l'Ours d'or au Festival de Berlin et sélectionné en compétition à Cannes.

Il a produit récemment LES TROIS ENTERREMENTS DE MELQUIADES ESTRADA. Tommy Lee Jones a remporté le Prix d'interprétation à Cannes pour ce film, dont il est aussi le réalisateur et le producteur avec Michael Fitzgerald.

## **ANTHONY FREWIN** Scénariste

Anthony Frewin a commencé à travailler pour Stanley Kubrick en 1965 comme coursier sur 2001, L'ODYSSEE DE L'ESPACE. Il est devenu rapidement l'assistant personnel de Kubrick et a travaillé avec lui sur les recherches de tous ses films suivants.

Au début des années 90, il a commencé à recevoir des appels de victimes d'Alan Conway à la propriété de Kubrick. Kubrick lui a alors demandé de tenir un dossier sur les personnes trompées et de recueillir toutes les traces du fraudeur paraissant dans la presse. Avec les années, le dossier de Frewin sur « l'affaire Conway » s'est enrichi de coupures de presse, de courriers, et de documentation légale. Il a alors commencé à écrire le scénario de APPELEZ-MOI KUBRICK. Bien que Kubrick soit décédé avant d'avoir lu ce scénario achevé, il a lu plusieurs des écrits de Frewin pour le film et l'a encouragé à écrire.

Anthony Frewin est à présent l'auteur de douze œuvres, dont « The Assassination of John F. Kennedy: An Annotated Film, TV and Videography 1963-1993 », et trois romans, « London Blues », « Sixty-Three Closure » et « Scorpion Rising ».

Il est aussi le producteur associé du documentaire de 2001 STANLEY KUBRICK: A LIFE IN PICTURES.

APPELEZ-MOI KUBRICK est son premier scénario à être produit.

## **HOWARD ATHERTON, B.S.C.** Directeur de la photographie

Après avoir obtenu son diplôme de la London's International School of Film, Howard Atherton a travaillé avec le réalisateur Adrian Lyne sur trois de ses films, LIAISON FATALE en 1987, cité à l'Oscar et interprété par Glenn Close et Michael Douglas, PROPOSITION INDECENTE, avec Robert Redford et Demi Moore, en 1993, et LOLITA, avec Jeremy Irons en 1997.

En 1996, il a été cité à l'Emmy Award pour son travail sur la série plébiscitée « Les voyages de Gulliver », avec Ted Danson.

Au cinéma, il a éclairé RUNNERS de Charles Sturridge, LES DEUX SIRENES de Richard Benjamin, BAD BOYS de Michael Bay, avec Will Smith et Martin Lawrence, UN CRI DANS L'OCEAN de Stephen Sommers, Treat Williams et Famke Janssen, RACCROCHE ! de Diane Keaton, PAS DE TROIS de Rodney Butcher et BOUILLABAISSSE de Frank Papenbrook. Il travaille actuellement sur LASSIE de Charles Sturridge.

Il a été en outre directeur de la photographie de la deuxième équipe sur les productions britanniques d'ALIENS, LE RETOUR et de L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE et opérateur caméra sur MONTY PYTHON : SACRÉ GRAAL.

Dans le domaine de la publicité, le travail d'Howard Atherton a été récompensé à plusieurs reprises : aux Etats-Unis, il a obtenu plusieurs Clio Awards, et en Angleterre, des prix de la Design and ArtDirectors Association.

Howard Atherton est né en Angleterre, dans le Suffolk. Il a fait ses premiers pas dans la profession avec des documentaires et des films publicitaires.

## **CRISPIAN SALLIS** Chef décorateur

Crispian Sallis a créé les décors de plus d'une douzaine de films et a travaillé au sein du département décoration de plusieurs dizaines d'autres.

Il a été par exemple l'ensemblier de trois films de Ridley Scott, HANNIBAL, GLADIATOR et ALIEN, LE HUITIEME PASSAGER, et celui de MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR de Bruce Beresford, JFK d'Oliver Stone, et L'ARMEE DES DOUZE SINGES de Terry Gilliam.

Il est passé chef décorateur en 1992 sur CRISS-CROSS, le premier film de Chris Menges comme réalisateur. Il a par la suite été le collaborateur de Michael Winner sur PARTING SHOTS, Shane Meadows sur A ROOM FOR ROMEO BRASS et ONCE UPON A TIME IN THE MIDLANDS, et Peter Sheridan sur BORSTAL BOY. Il travaille actuellement sur KEEPING MUM de Niall Johnson.

Son père, le célèbre comédien comique Peter Sallis, joue le deuxième patient dans APPELEZ-MOI KUBRICK.

## **ALAN STRACHAN** Chef monteur

Alan Strachan a monté certains des films britanniques indépendants les plus applaudis, dont WITHNAIL ET MOI de Bruce Robinson, VIEILLES CANAILLES de Kirk Jones et SAVING GRACE de Nigel Cole, lauréat du Prix du Public du Festival de Sundance 2000.

Parmi ses films les plus récents figurent LIGHTHOUSE HILL de David Fairman, BALTIC STORM de Reuben Leder, TERREURPOINTCOM de William Malone, HISTORY IS MADE AT NIGHT de Ikka Jarvi-Laturi, avec Irène Jacob et Bill Pullman, TOOTH de Edouard Nammour et AMERICAN DAYLIGHT de Roger Christian.

## **VICTORIA RUSSELL** Chef costumière

Victoria Russell est la fille du très célèbre réalisateur britannique Ken Russell, que l'on aperçoit dans APPELEZ-MOI KUBRICK. Depuis APPELEZ-MOI

KUBRICK, elle a signé les costumes de KEEPING MUM de Niall Johnson.

Elle a été pour la première fois chef costumière sur le film de 1986 GOTHIC, réalisé par son père, sur lequel elle a habillé Natasha Richardson, Julian Sands et Gabriel Byrne. L'année suivante, elle a travaillé sur ARIA, une collection de dix courts métrages réalisés par les plus grands réalisateurs du monde, dont son père, et Jean-Luc Godard, Bruce Beresford et Robert Altman.

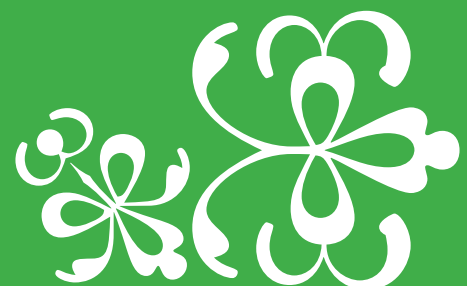
Elle a depuis travaillé pour la télévision et la publicité.

## **BRYAN ADAMS** Auteur-compositeur

Bryan Adams est l'un des plus célèbres auteurs-compositeurs-interprètes de la scène musicale actuelle. Il a été nommé à trois Oscars et quatre Golden Globes au cours de sa carrière, et a remporté le Grammy Award pour la chanson « (Everything I Do) I Do It For You » du film ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS de Kevin Reynolds.

Né dans l'Ontario en 1959, il a explosé sur la scène musicale internationale avec son troisième album, « Cuts Like a Knife » en 1983. Ses albums « Reckless » et « Into the Fire » ont été disques de platine, et la chanson « Heat of the Night » a été classée au Top Ten. Mais c'est en 1991 qu'il est définitivement entré dans l'histoire de la chanson, avec l'album « Waking up the Neighbors », vendu à plus de 4 millions d'exemplaires rien qu'aux Etats-Unis.

Il a par ailleurs écrit des chansons pour plusieurs films, dont PINK CADILLAC de Buddy Van Horn, DON JUAN DE MARCO de Jeremy Leven – sa chanson « Have You Ever Really Loved a Woman » a été nommée à l'Oscar – et LEÇONS DE SEDUCTION de et avec Barbra Streisand. Son duo avec Streisand dans ce dernier film, « I Finally Found Someone », a également été nommé à l'Oscar.



# FICHE ARTISTIQUE

Alan Conway .....	JOHN MALKOVICH
Lee Pratt .....	JIM DAVIDSON
Jasper .....	RICHARD E. GRANT
Rupert Rodnight .....	LUKE MABLY
Hud .....	MARC WARREN
Norman .....	TERENCE RIGBY
Melvyn .....	JAMES DREYFUS
Cyril .....	PETER BOWLES
Dr Stukeley .....	AYESHA DHARKER
Robert .....	ROBERT POWELL
Mordecai .....	HENRY GOODMAN
Adibe .....	MAYNARD EZIASHI
Freddie .....	LESLIE PHILIPS
Madame .....	HONOR BLACKMAN
Frank Rich .....	WILLIAM HOOTKINS
Alix Rich .....	MARISA BERENSON
Mrs. Vitali .....	LYNDA BARON
L'homme en chemise de nuit .....	KEN RUSSELL
Le deuxième patient .....	PETER SALLIS

# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur .....	BRIAN COOK
Producteurs .....	BRIAN COOK MICHAEL FITZGERALD
Scénariste .....	ANTHONY FREWIN
Directeur de la photographie .....	HOWARD ATHERTON, B.S.C.
Chef décorateur .....	CRISPIAN SALLIS
Chef monteur .....	ALAN STRACHAN
Chef costumière .....	VICTORIA RUSSELL
Compositeur et auteur de la chanson .....	BRYAN ADAMS

Textes et entretiens : Gilles Legardinier / COMING SOON COMMUNICATION  
Création : Diana Atlan  
Photos : Nick Wall

Réalisation impression : Graphic Union - RC Melun B 313 445 850  
Octobre 2005